

LES NOUVELLES DE L'IMPRO

Les seins de Marguerite

écrit par Ariane Lefort – sur base du Match d'Impro du 9 février 2014

Il aurait pu s'appeler Norbert, ça lui allait bien. Un côté mister Bean. Un peu de Lenny aussi, le pote d'Homer Simpson. Pas vraiment un cadeau, au départ, ce physique, et il avait bien failli rester coincé, avec sa tête bizarre et son long corps penché, dans son bled de Baie-Comeau, au bord du Saint-Laurent.

Mais la vie, c'est jamais comme on croit.

Il était sept heures trente-sept et l'avion descendait depuis un moment dans le grand gris du ciel belge, ça promettait, N. attendait la terre ferme avec une certaine curiosité. On aurait dit que le ciel était un trou sans fond. Mais soudain le sol se laissa voir, humide, brillant et sombre, champs étroits, maisons droites et hautes, briques rouges, routes encombrées de voitures aux phares qui perçaient à la fois la nuit finissante et la pluie qui tombait.

C'était moche.

Mais ça n'avait pas la moindre importance parce que N. était heureux. Oh le mot ne suffisait pas. N. n'en était carrément pas encore revenu. Une semaine à la ligue d'impro belge, tous frais payés, avion, hôtel, restos, TOUT. D'accord, il savait bien qu'il n'était pas le dernier des nains dans l'équipe canadienne mais n'empêche. Il appréciait le cadeau. Le joli privilège. Et il aimait déjà chaque minute de ces six jours.

Mais ce qui le rendait heureux à ce point, pour tout dire, ce n'était pas tant la semaine qu'il allait passer sur le ring du théâtre Marni, non, c'était surtout la perspective de la passer sous le même ciel que Marguerite. Même si ce ciel était mou et gris et profond comme un puits.

Marguerite. C'était la seule fille, au cours de toute sa vie, qu'il avait osé approcher et prendre dans ses bras avec une confiance qui d'habitude lui faisait salement défaut. C'était elle qui lui avait permis ça, avec son petit rire chatouillé, et sa timidité de gamine

fraichement débarquée en terre étrangère et étrange. Elle était venue de Bruxelles à Baie-Comeau pour garder les trois enfants des Tremblay pendant l'été, et elle avait trouvé chez N., qui habitait la maison juste à côté, le parfait allié pour survivre à ces trois gamins détestables, à l'isolement accentué par l'accent impossible de ces gens-là, et à la gastronomie toute personnelle de cette région du monde ; la nourriture belge déjà manquait passablement de finesse mais alors là, qui avait bien pu inventer la poutine ?

Au bout des deux mois d'été, N. avait emmené Marguerite dans sa vieille Ford, dont le plancher rouillé partait en petits morceaux, faire le tour de la Gaspésie. Elle avait aimé ces petits villages en bois coloré sur fond de Saint-Laurent bleu et c'est la dernière nuit, dans la réserve faunique de Matane, avant de reprendre le ferry vers Baie-Comeau puis l'avion pour Bruxelles que, sous la tente, il avait baptisé les deux seins de Marguerite *joie* et *tranquillité*, c'était un peu débile mais ça ne regardait qu'eux, et ces petits noms lui permettraient de les garder plus présents encore quand il ne les verrait plus.

Cinq ans avaient passé et il ne les avait pas revus.

L'avion avait atterri depuis quelques minutes, N. imita les autres voyageurs, il se redressa, s'ébroua à défaut de trouver de la place pour s'étirer convenablement, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Et il eut tout à coup l'espoir fou que Marguerite l'attendait. Et il y crut pendant quelques minutes.

C'était idiot. Elle ne pouvait être là puisqu'elle ignorait qu'il débarquait à Zaventem ce matin.

Il avait tout de même trouvé le courage de lui envoyer un petit mot pour lui annoncer sa venue prochaine mais si lui avait toujours, cinq ans après, la tête enfouie dans la rondeur et la douceur de ses seins, elle était plus que probablement passée à autre chose. Le monde avait tourné en cinq ans et elle aussi. Il s'était donc borné à lui écrire qu'il serait à Bruxelles pour quelques joutes d'impro et il avait donné les dates, le lieu. Au cas où. Léger. Lointain. Relax. Bien sûr.

Les six jours avaient passé. On était le dernier soir et la salle comme chaque soir était pleine comme un œuf. N. se tenait debout sur le ring. Equipe rouge. Cette impro ne décollait pas, *Ni pour ni contre*, tu parles d'un sujet, on croit rêver, il aurait mieux fait de laisser la place à Patrick, rien ne venait, rien ne sortait. On était le dernier soir et Marguerite n'était venue aucun des soirs précédents. Pas un signe. Rien. Le grand désert.

- Ni pour ni contre, bien au contraire...

Le joueur jaune n'était pas plus avancé que lui, c'était mou, c'était mou.

- Bien au contraire... vous voulez mon shampoing ?
- Euh non, je m'en fous de votre shampoing, c'est vous que je veux.

L'autre le regardait, bras en croix et sourire niais sur la face, et N. répondit en prenant l'air affolé d'un vautour attaqué par une hyène en rut:

- Vous voulez dire : des épousailles ?
- Pourquoi pas ? Oui, des épousailles !

Ouf, ça reprenait un petit peu, on allait quelque part, le joueur jaune se redressait, ce mariage gay allait peut-être donner quelque chose. Mais N. cassa tout net le fil qu'il était censé prendre:

- Je ne suis pas pour, je suis même contre.
- Pourquoi ?

Il hésita un court instant, le temps que les autres se demandent ce qu'ils auraient fait à sa place, puis, comme de toute façon, c'était foutu, il lança, à la fois timide et effronté :

- Je suis amoureux de Marguerite. Vous comprendrez que dans ces conditions-là je ne peux pas me marier avec vous.
- Je comprends très bien mais alors on fait quoi ?

Putain c'était plombé. Les savates commençaient à tomber au milieu du ring, il restait plusieurs minutes d'impro et même pas le droit de faire appel à l'équipe pour aider au remplissage. Putain quel métier.

- Je ne sais pas. Je vais vous raconter comment sont ses seins. Ça vous dit ? Vous verrez, ils sont jolis, vous allez les aimer.

L'œil du joueur jaune se ralluma un peu, tandis que dans la salle, milieu du huitième rang, Marguerite commençait à rougir.